FRAMEWORK CONVENTION
ON THE VALUE OF CULTURAL HERITAGE
FOR SOCIETY

LA CONVENTION-CADRE
SUR LA VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL
POUR LA SOCIÉTÉ

COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE

L'espace public et les tâches actuelles du patrimoine culturel : entre commémoration et revitalisation

M. Gerard Delanty, Université du Sussex, Brighton, Royaume-Uni

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du Conseil de l'Europe.

Discours liminaire, « La Convention de Faro et la régénération des communautés », 24-25 mai 2018, Lisbonne

Des transformations considérables sont intervenues au cours des trois dernières décennies en matière de patrimoine culturel, tant sur le plan des pratiques que sur celui de sa compréhension. Ces changements sont étroitement liés à des évolutions de plus grande ampleur affectant la nature même de la culture et reflétant des mutations sociales et politiques majeures. Ils s'observent également à l'évidence dans le remodelage de l'espace public qui tient désormais compte de manière plus inclusive de récits et d'événements divers.

La régénération est souvent abordée sous l'angle économique qui peut bien entendu se révéler essentiel, lorsqu'elle n'est pas réduite à la consommation d'espace, mais à ne considérer le patrimoine culturel qu'exclusivement sous cette optique, on perd de vue un autre aspect de la revitalisation, à savoir la capacité d'assurer les conditions nécessaires à la réalisation de ce que les philosophes appellent depuis Aristote la « vie bonne ». Eudaimonia signifie épanouissement de l'homme, bonheur, bien-être et prospérité, autrement dit une vie valant la peine d'être vécue et valorisant moralement les actions humaines. Elle suppose la création d'espaces de mémoire, là où l'espace n'est pas un instrument de compétitivité économique.

Le patrimoine est avant tout une catégorie de la mémoire. Sa vocation, c'est de donner au présent les moyens de se définir par l'intermédiaire de sa relation au passé. Tout souvenir est nécessairement sélectif, car nulle société ou communauté n'est en mesure de se souvenir de l'ensemble du passé. Et nul groupe social existe sans une relation au passé. Par conséquent, la question fondamentale que soulève le patrimoine, c'est de savoir ce qui doit être conservé du passé et comment son legs peut-il être mené à bien, selon l'expression d'Adorno.

Contrairement à l'opinion commune qui considère le patrimoine comme la transmission du passé au présent, par laquelle le passé exerce son emprise sur le présent, il conviendrait d'envisager le patrimoine comme r elevant du présent : comment le temps présent

se voit-il lui-même ? Ce qui a nécessairement pour conséquence que la mémoire d'une époque donnée sera différente de celle des époques antérieures. Mais cela signifie également que le patrimoine que lèguera notre époque actuelle reflétera les préoccupations du présent.

Pour ces raisons, le patrimoine constitue à la fois une forme de ressenti historique – comment nous éprouvons-nous nous-mêmes dans le temps – et une interprétation de ce ressenti, qui s'exprime le plus souvent sous les aspects du récit et de formes symboliques.

Dans les sociétés modernes, le patrimoine était traditionnellement conçu et avait pour fonction de servir les besoins de l'État-nation. C'était une forme de vénération par les masses de l'État national, réaffirmant la grandeur et la magnificence de l'État. Durant la seconde moitié du XXe siècle, plus particulièrement depuis la fondation de l'UNESCO, cette conception du patrimoine culturel qui se manifestait d'ordinaire matériellement sous la forme de monuments et de bâtiments, a été complétée par un concept plus universel, celui de patrimoine culturel en tant que patrimoine de l'humanité. Cette évolution s'est accompagnée de l'émergence du concept de culture immatérielle. Certes, toute culture est immatérielle, mais la notion de patrimoine immatériel – ou patrimoine démocratisé – s'est étendue pour inclure de plus larges domaines de l'expérience historique, ce qui a eu pour effet de valoriser des communautés locales et leur donner les moyens de s'affirmer elles-mêmes, tout en privilégiant en général la reconnaissance de la diversité culturelle.

Désormais, tandis que les deux aspects du patrimoine – le national et l'universel –se distinguent de moins en moins l'un de l'autre, d'autres évolutions interviennent, qui ouvrent de nouvelles conceptions du patrimoine culturel, de même que la possibilité de pratiques plus critiques et cosmopolites. Ce sont précisément ces nouveaux courants qui se profilent en matière de patrimoine culturel que je souhaiterais explorer à l'occasion de ce bref exposé. Une relation tendue s'est nouée entre eux et les efforts de gestionnaires ambitionnant d'exploiter les incidences économiques de la diversité culturelle, de préférence à voir dans cette dernière des occasions de réaliser la vie bonne. Car ce qui s'est produit en effet, c'est que le capitalisme a pris pied dans le vide ouvert par le déclin de la fonction nationale du patrimoine.

Le premier courant, je l'appellerais moment interactif. Il est de plus en plus admis en sciences humaines et sociales, sous de nombreuses perspectives, que se sont des effets d'interactions interculturelles qui façonnent les cultures et, plus généralement, les sociétés. Il peut s'agir d'interactions entre un petit nombre de lieux ou sur le plan mondial. Ce qui était naguère tenu pour distinct et unique est aujourd'hui considéré comme un produit de l'interconnectivité mondiale et n'est plus par conséquent ni singulier ni exceptionnel. Les cultures se façonnent au travers d'interactions et d'échanges qui aboutissent à des enchevêtrements de formes diverses desquelles émergent souvent de nouveaux aspects hybrides. Un modèle de base énonce qu'une culture subit un changement lorsqu'elle rencontre une autre culture, une évolution qui

peut être l'aboutissement de transferts culturels, comme l'emprunt, la traduction ou même le vol car, au demeurant, toute culture est une forme de vol.

En conséquence, si l'on a accordé beaucoup d'attention à la pluralisation culturelle, cela s'est fait au détriment de l'interculturalisme, c'est-à-dire de la rencontre des cultures et du fait que toutes les cultures sont façonnées par de telles interactions. Ce qui est dès lors nécessaire, c'est une plus grande reconnaissance de l'enchevêtrement des cultures. Une telle perspective ne remplace pas le concept de diversité culturelle – l'unité dans la diversité – au cœur de la politique culturelle du Conseil de l'Europe, mais elle met davantage l'accent sur les rencontres et les enchevêtrements, et sur la possibilité d'apprendre qui en résulte. De la sorte, la commémoration peut aboutir à la régénération des communautés par l'élargissement de leurs horizons.

L'attention des auteurs en est souvent venue à se focaliser ces dernières années sur la mise en avant de la rencontre. Comme Michael Rothberg l'a montré dans son ouvrage pionnier, Multidirectional Memory (2009), les souvenirs ne sont pas autonomes, mais façonnés par des influences puisées dans d'autres souvenirs, par le moyen de l'emprunt, de la référence et de la négociation. Le souvenir de la Shoah a ainsi exercé une influence sur la réactivation d'autres souvenirs et récits, comme par exemple le patrimoine de l'esclavage. De nouveaux souvenirs muets se construisent sur des souvenirs plus anciens tout en subissant un remaniement de leur signification.

La deuxième évolution qu'il convient de souligner, c'est l'inflexion dans un sens plus critique du caractère du patrimoine culturel, qui s'est manifestée avec l'essor de l'anti-mémorial comme l'a qualifié James E. Young dans un essai classique publié en 1992, ou de l'« anti-monumentalisme » (de l'allemand Gegendenkmal) comme on l'appelle parfois. Cette idée, qui n'est pas sans évoquer le concept foucaldien de contre-mémoire, se rapporte à la manière dont des populations précédemment exclues – principalement des minorités – s'affirment et s'insèrent elles-mêmes dans les récits nationaux ou dominants, en subvertissant ou en contestant le patrimoine officiel ou non questionné car considéré comme allant de soi. Ces actes trouvent leur expression dans l'infléchissement du monument (au héros ou au vainqueur) au mémorial anti-monumental. Il en résulte une meilleure reconnaissance des périodes sombres de l'histoire, de la nécessité pour le présent de réparer les crimes du passé et d'accorder à la victime voix au chapitre.

Seuls de tels sentiments soient en mesure de réunir des sociétés aujourd'hui souvent profondément divisées, la tristesse, la perte et le remords étant tout ce qui subsiste des valeurs universelles

C'est pourquoi, surtout depuis 1918, si des monuments commémoratifs ont été érigés à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur, ils sont désormais ouverts à une plus large sphère d'événements vécus par toutes sortes de groupes et revêtent moins la forme de la commémoration héroïque, par exemple, d'un sacrifice consenti pour la nation, pour le roi et pour la patrie. La question du patrimoine culturel se trouve dès lors plongée dans les eaux troubles des histoires et des traumatismes contestés, car il n'est souvent pas facile de distinguer le héros d'avec la

victime, cette dernière pouvant être considérée comme un agresseur par un groupe précédemment réduit au silence. Sans parler du fait que ceux qui ont consenti à de grands sacrifices ne l'ont peut-être pas fait pour une noble cause.

L'élargissement de la portée du mémorial parallèlement à la démocratisation de la mémoire ont conféré au patrimoine culturel une tâche inédite, plus cosmopolite. Au lieu de commémorer un passé aujourd'hui en ruines, celui-ci se révèle désormais plus susceptible de contribuer à une réflexion portant sur l'expiation, le deuil et le chagrin. Il est probable que seuls de tels sentiments soient en mesure de réunir des sociétés aujourd'hui souvent profondément divisées, la tristesse, la perte et le remords étant tout ce qui subsiste des valeurs universelles.

À l'heure actuelle, le souvenir est susceptible de résulter davantage d'un vécu de mobilité – voyage, déplacement, migration – que de sociétés établies et sédentarisées

Dans des circonstances ayant subi de profonds changements, dans des sociétés fortement pluralisées où chacun est un étranger, le patrimoine culturel ne se trouve plus aussi facilement en mesure de créer une unité pour une nation ou une collectivité. Il a désormais pour tâche d'offrir à la collectivité politique des moyens de vivre avec le passé et de trouver dans la figure de l'étranger des manière d'être aussi inédites que positives. Il représentera ce faisant aussi un moyen de concilier le travail souvent difficile du souvenir avec la tâche de la revitalisation culturelle.

souvent difficile du souvenir avec la tâche de la revitalisation culturelle.

Une troisième évolution se révèle tout particulièrement pertinente pour la Convention de Faro et la régénération des communautés. La Convention de Faro a grandement contribué à réorienter le centre d'intérêt du patrimoine vers les personnes – pour le détourner des nations – et ouvrir ainsi un espace accordant plus grande importance à des valeurs telles que celles fondées sur la vulnérabilité de l'homme. Le patrimoine culturel se définit désormais dans des contextes inédits au sein desquels la réparation, l'affliction, le deuil et le chagrin deviennent les marqueurs de l'expression du présent par le moyen d'une réponse plus critique adressée au passé. Les nouveaux lieux de mémoire se préoccupent moins de représentation, car souvent il n'y a plus rien à représenter, hormis l'absence, la douleur et la souffrance. La création à New York du mémorial du 11-Septembre a promu une nouvelle tendance qui remonte à 2001 avec la fondation à Berlin du musée juif dû à Daniel Libeskind (voir Young 2016).

Semblables actes de signification remodèlent l'espace public tout en conférant aux populations locales de nouveaux modes d'expression de leur histoire. On observe par exemple une évolution notable des espaces mémoriaux qui sont désormais conçus comme des monuments commémoratifs abstraits à même de susciter une participation active et le dialogue, de sorte que le spectateur ne soit plus un témoin passif. L'espace de commémoration est ainsi élargi de manière à rendre possible des interprétations inédites et souvent plus personnelles. Les architectures et motifs abstraits favorisent la commémoration en ce sens que le spectateur est encouragé à se replier sur lui-même sans que son attention soit détournée vers l'extérieur. Suscitant moins la distance et la crainte révérencielle, ils cultivent un vécu plus direct qui nécessite une

interprétation. Cette question est le sujet d'une remarquable étude récente signée par Quentin Stevens et Karen Franck.

Le patrimoine culturel peut adopter diverses formes plus cosmopolites lorsque les groupes précédemment exclus ou marginalisés en prennent possession, comme les migrants ou les communautés ethniques, les minorités nationales ou ceux, comme les groupes de jeunes, qui n'ont pas été en mesure d'articuler leur identité autour des récits dominants. L'espace public est par conséquent susceptible d'être réaménagé et son adéquation à la revitalisation culturelle améliorée sans supposer une culture commune ou une nostalgie pour la monumentalité. Rien ne saurait justifier qu'il ne soit un espace dévolu non à l'ensemble de la nation, mais seulement à certains groupes humains et à la poursuite de la vie bonne.

De telles évolutions intervenues dans le domaine de la commémoration et du souvenir reflètent également les liens étroits qui sont désormais tissés entre le patrimoine culturel et la mobilité. À l'heure actuelle, le souvenir est susceptible de résulter davantage d'un vécu de mobilité – voyage, déplacement, migration – que de sociétés établies et sédentarisées. Dans un monde de mouvements, de flux et de fluidité, des personnes comme des biens, la culture évolue elle aussi nécessairement avec les nouvelles expériences vécues qui accompagnent la mobilité. Défi pour le patrimoine culturel, elle se reflète en partie dans le phénomène relativement récent de l'exposition mémorielle itinérante du patrimoine culturel.

Par conséquent, le patrimoine ne saurait encore être qualifié de constant ou de durable. Le temps est l'ennemi du passé. Ne reposant plus sur la stabilité ou des traditions durables ayant surmonté l'épreuve du temps, le patrimoine n'est plus circonscrit dans les limites de la conception traditionnelle des tâches du conservateur de musée, à savoir la sélection, la collecte, la conservation et représentation. Que ce soit sur le plan de la propriété, de l'expression ou de la représentation, le patrimoine est aujourd'hui contesté.

Une autre évolution peut être brièvement commentée ici, celle de l'extension des droits à la sphère de la culture, tels les droits culturels et désormais les droits du patrimoine. Bien que cette question soit à l'évidence essentielle et fasse partie intégrante de la démocratisation générale de la culture, elle ne devrait pas occulter le problème plus fondamental encore de la fluidité et de l'enchevêtrement culturels, ainsi que des conflits qui peuvent en résulter. Ces derniers sont en effet susceptibles d'éclater lorsque les droits d'un groupe sont revendiqués au détriment des droits d'un autre groupe, car dans de nombreux cas, privilégier une culture se fait aux dépens d'une autre.

Les conflits de la sorte nous rappellent que les rencontres culturelles ne sont pas systématiquement positives : elles peuvent en effet favoriser les antagonismes tout autant qu'enrichir les sociétés ou les cultures qui se rencontrent les unes les autres.

Étant donné la très grande diversité de ces évolutions, ce qu'il est nécessaire d'affirmer aujourd'hui avec plus de force, c'est que le patrimoine culturel est profondément investi de tâches normatives et critiques. En matière de patrimoine, l'évaluation ou le jugement occupent une place centrale : il ne s'agit pas simplement de répétition et de dérivation, ni d'un espace seulement voué à la rencontre et à la diversité. Il demande que le présent soit affirmé dans l'appropriation critique du passé, pour libérer le présent. Le patrimoine culturel tel qu'il est pratiqué par les conservateurs de musée, les éducateurs, les urbanistes, les architectes de monuments commémoratifs et

et autres sites patrimoniaux, comporte donc des responsabilités. C'est une forme d'engagement autorisant une réinterprétation culturelle à la lumière d'expériences changeantes et du sentiment que chacun est un étranger.

Jacques Derrida le disait :

> **« L'héritage n'est jamais un donné, c'est toujours une tâche »**
>
> (1994 : 67)

À l'occasion de ce bref exposé, j'ai souligné la signification de chagrin inscrite dans le patrimoine culturel où prévaut le sentiment de la perte et du deuil. Toutefois, le patrimoine n'est pas une fin en soi : c'est pourquoi il conviendrait de ne pas passer outre la fonction essentielle qui fait également partie intégrante du patrimoine, à savoir la régénération et la concrétisation pour les citoyens d'une vie bonne.

Références

Adorno, T. (1998 [1959]). 'What Does Coming to Terms with the Past Mean?' In: Critical Models: Interventions and Catchwords. New York: Columbia University Press.

Delanty, G. (2018) The European Heritage: A Critical Re-Interpretation. London: Routledge.

Derrida, J. (1994 [1993]) Spectres of Marx: The State of the Debt, the Work of Mourning and the New History. London: Routledge.

Rothberg, M. (2009) Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization. Stanford, CA: Stanford University Press.

Stevens, Q. and Franck, K. (2016) Memorials as Spaces of Engagement: Design, Use and Meanings. London: Routledge.

Young, J. (1992) 'The Counter-Monument: Memory Against Itself in Germany Today'. Critical Inquiry. 18 (2), 267-96.

Young, J. (2016) The Stages of Memory: Reflections on Memorial Art, Loss, and the Spaces Between. Amherst, MAA.: Massachusetts University Press.

À propos de l'auteur

Gerard Delanty, professeur de sociologie et de philosophie politique et sociale de l'Université du Sussex, Brighton, Royaume-Uni, est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont Inventing Europe (Macmillan 1995), Community 3rd edition (Routledge 2018), Formations of European Modernity : A Historical and Political Sociology of Europe 2nd edition (Palgrave, 2018), The Cosmopolitan Imagination : The Renewal of Critical Social Theory (Cambridge University Press, 2009) The European Heritage : A Critical Re-interpretation (Routledge, 2018).

Adresse

Department of Sociology, School of Law, Politics and Sociology,
Freeman Building, University of Sussex, Brighton BN1 9QE, Royaume-Uni

E-mail: g.delanty@sussex.ac.uk